

polémiques

+ RÉGIONS



L'HISTOIRE
La sortie de « La Dame de fer »
divise Londres. P.12

FAUT-IL CRAINDRE 2012 ?
Le monde se réchauffe, avec son train
de canicules et d'inondations. P. 13

humeur

RICARDO GUTIÉRREZ

**LE MÉTRO DE MADRID
DONNE DES AIGREURS
À LA STIB**



© D. R.

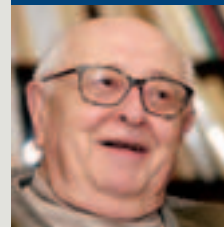
« Más por Menos ». En français, « Plus pour moins »... La nouvelle campagne publicitaire du métro de Madrid ne risque pas d'être du goût de Brigitte Grouwels (CD&V), ministre bruxelloise du Transport. Début décembre, le gouvernement régional donnait son aval aux projets de relèvement tarifaire proposés par la Société des transports intercommunaux de Bruxelles (Stib). Les nouveaux tarifs sont annoncés pour février. Le ticket « Jump » pour un voyage subira une très nette hausse : il passe de 1,80 à 2,00 euros (+ 11 %), voire de 2,00 à 2,50 euros (+ 25 %), à bord du véhicule. Cher, 2 euros ou 2,5 euros le voyage ? Pas donné, à en juger par la campagne espagnole, qui entend précisément mettre en évidence la modicité relative des tarifs madriliènes. Dans le métro de Madrid (300 stations, 293 km de réseau), le billet simple est à 1,50 euro, soit 25 % moins cher qu'à la Stib... où le voyage se révélera bientôt plus onéreux qu'à Paris (1,70 euro) ou New York (1,83 euro), voire qu'à Stockholm (2,20 euros) ou Berlin (2,30 euros). L'écart apparaît encore plus abyssal pour la carte de 10 voyages, qui passe de 12 à 13 euros à la Stib, mais plafonne à 9,3 euros (40 % moins cher) à Madrid. Brigitte Grouwels déclarait, début décembre, que les tarifs pratiqués par la Stib se situent « en dessous de la moyenne de ceux pratiqués par les sociétés des grands centres urbains européens ». La campagne madrillène la dément. La ministre bruxelloise s'en consolera peut-être auprès des « indignados » de la capitale espagnole, qui accusent le métro madrillène de « publicité mensongère »... De fait, se contenter de comparer les tarifs est un brin réducteur, si on s'abstient de préciser que le salaire minimum, en Espagne, est de 748 euros, alors qu'il frise les 1.499 euros en Belgique. Reste à garantir le plein emploi...

Le français est-il encore bien utilisé ?

« Le Bon Usage » fête ses 75 ans. Créée en 1926 par Maurice Grevisse, cette référence de la grammaire a été reprise depuis sa mort, en 1980, par son gendre André Goosse. C'est lui qui en a dirigé la 15^e édition. En cette ère du SMS et d'internet, les jeunes malmènent-ils ce long héritage ? La langue française est-elle bien vivante ?

André Goosse

Auteur du « Bon usage »



© RENÉ BRENY.

« Le SMS, c'est comme le verlan de ma jeunesse »

Joyeux anniversaire ! Cela fait 75 ans que votre « Bon usage » existe...

Oui, et je suis content des centaines de milliers d'exemplaires vendus. C'est avant tout à Maurice Grevisse qu'on le doit : il l'a lancé timidement avant de connaître un succès que j'ai tenté de sauvegarder.

La langue française est-elle une langue qui évolue fortement ?

Le vocabulaire, oui, évolue tout le temps. Les années que nous vivons sont particulièrement riches à cet égard. Mais cela tient aussi au fait que les dictionnaires donnent chaque année la liste des nouveautés. Il y a dix ou quinze ans, cela paraissait plus imperçu. Mais la grammaire, la morphologie, la syntaxe ou la prononciation, cela ne change que doucement.

Pensez-vous que le langage des jeunes actuels, que ce soit via les SMS ou internet, malmène la langue française ?

Vous savez, le SMS, c'est une écriture, ce n'est pas une langue. Elle est naturellement très originale, c'est un peu comme l'argot pour les amateurs. Je ne crois pas que cela a des répercussions sur l'usage plus général. Naturellement, il peut arriver que des élèves peu doués transposent leur langage SMS dans leur rédaction ordinaire, mais jusqu'à présent, je n'ai pas eu beaucoup de témoignages de phénomènes de ce genre.

C'est surtout le SMS qui frappe les gens parce que ce n'est pas l'usage ordinaire. C'est un peu comme quand nous étions jeunes : entre nous, nous renversions les mots. On fabriquait son propre verlan. Moi, je signais Ernad Sooge. Cela n'a pas changé ma langue ordinaire et j'ai d'ailleurs renoncé à

ce jeu. J'espère et je souhaite que les jeunes apprennent quand même le bon usage.

Il y a des choses qui vous choquent ?

Je ne me choque pas facilement. Et je ne suis pas pessimiste de nature. Les écrivains du XVIII^e siècle comme Voltaire disaient déjà que la langue française s'altère, que les jeunes ne respectent plus les vieilles personnes, ce sont des refrains que l'on dit de génération en génération. Je n'ai pas l'impression que ce soit le cas. Bien sûr, le rayonnement du français est en recul dans le monde, mais ce n'est pas de cela dont nous parlons.

L'amour de la langue et de son bon usage est-il toujours aussi présent ?

Il reste beaucoup de gens passionnés par la langue française. Parfois exagérément : ils peuvent être choqués par une nouveauté de vocabulaire qui, moi, ne me choque pas beaucoup. L'Académie française, par exemple, est plus conservatrice que la nôtre et elle le fait autorité.

De façon générale, le français commun est plus répandu chez nous qu'il y a soixante ans. Queneau avait fait un article à l'époque pour dire que le nouveau français tuerait le français classique, mais il a dû reconnaître vingt ans après qu'il s'était trompé. Principalement à cause de la télévision : elle a diffusé un français commun. Pas nécessairement très distingué d'ailleurs. Je me souviens du reportage sur la mort du roi Albert, il y a très longtemps, j'étais encore enfant : c'était dans un langage ampoulé qui n'est plus possible aujourd'hui. ■

Propos recueillis par
OLIVIER MOUTON



© PIERRE-VES THÉNONT.

Cédric Fairon

Directeur du Centre de traitement automatique du langage de l'UCL



© DOMINIQUE RODENBACH.

« Grâce aux réseaux sociaux, on réapprend à écrire »

« Le Bon Usage » a-t-il figé la langue française comme un fossile ?

Non, cette œuvre se distingue justement par une ouverture face à l'évolution de la langue et par l'invitation aux utilisateurs de profiter au maximum de toutes les potentialités de la langue. Ce n'est pas un ouvrage qu'il faut voir comme un temple de l'académisme, c'est un ouvrage progressiste.

Une langue doit évoluer.

C'est une évidence. C'est cette évolution qui nous a donné le français d'aujourd'hui à partir du latin vulgaire. La langue accueille de nouveaux mots, c'est le phénomène de la néologie et là on est dans une dimension qui a une importance politique : la possibilité de rester une langue moderne, suffisamment riche pour être utilisée dans les sciences, les techniques, les arts, etc. La langue doit évoluer pour pouvoir refléter les réalités de la vie quotidienne, répondre aux besoins de l'utilisateur contemporain. Il y a des initiatives à cet égard, comme WikiLF, sur le Net, où chacun peut proposer des équivalents français pour des mots empruntés à d'autres langues, généralement l'anglais.

N'est-ce pas artificiel ?

Au moment où la proposition est faite, elle peut être considérée comme telle, mais si elle est adoptée par les citoyens, si l'usage l'emporte, elle va devenir tout à fait naturelle. Prenez un dictionnaire de néologie du XIX^e siècle, une grande partie des entrées sont des mots qui sont aujourd'hui tout à fait ordinaires. C'est l'usage qui décide.

L'usage de l'écrit ou de la langue parlée ?

En général, le mot vit dans la langue parlée et puis se retranscrit. Alain Rey disait qu'il n'allait pas inclure les abréviations SMS dans son Petit Robert, puisque ce dictionnaire observe la langue parlée, or les SMS ce sont des phénomènes écrits.

SMS et tweets, ça vous fait peur ?

Non. Evidemment, il faut souhaiter que les gens soient capables d'adopter le style de la communication électronique d'un côté et le style plus standard de la correspondance de l'autre.

Le problème est que certains n'écrivent plus que sur les réseaux sociaux.

Est-ce qu'on n'écrit pas au contraire de nouveau via les réseaux sociaux ? Parce que je ne suis pas sûr qu'avant Facebook, leurs utilisateurs écrivaient beaucoup. Grâce à ces réseaux sociaux, des gens peuvent réapprendre à communiquer par écrit, c'est une évidence. Les grincheux diront : c'est un type d'écrit particulier, ça ne va pas leur apprendre à écrire une lettre de motivation à joindre à un CV.

Dans 100 ans, la langue française sera-t-elle encore la même qu'aujourd'hui ?

On pourra toujours la lire dans cent ans, comme on lit aujourd'hui la littérature d'il y a cent ans. Je ne crois pas que les réseaux sociaux vont pousser à se libérer de toute norme. On a besoin de la redondance orthographique, syntaxique, morphologique qui existe dans la langue française pour que le signal ne soit pas ambigu. Et il n'y a aucune chance que dans cent ans, on ait abandonné ce système. ■

Propos recueillis par
JEAN-CLAUDE VANTROYEN

le buzz du monde

**Hollywood a-t-il
bénéficié de fuites sur
la mort de Ben Laden ?**

Le Pentagone enquête sur de possibles fuites internes qui auraient été commises pour les besoins d'un film en préparation sur l'élimination d'Oussama Ben Laden, a révélé jeudi un élu républicain. La réalisatrice oscarisée

Kathryn Bigelow travaille sur le sujet de la traque et de l'élimination de l'ennemi public numéro un des Etats-Unis lors d'un raid mené début mai par des forces spéciales américaines au Pakistan. Le président de la commission de la Sécurité intérieure à la Chambre des représentants, le républicain Peter King, dit craindre

que la réalisatrice et son scénariste Mark Boal, qui ont rencontré de hauts responsables de la Défense, n'aient eu accès à des éléments de l'opération classée secret-défense. M. King a révélé jeudi une note interne dans laquelle l'inspection générale du ministère de la Défense annonçait le 10 décembre qu'elle comptait

ouvrir « immédiatement » une enquête sur ces accusations. De son côté, la CIA lui a indiqué dans une lettre datée du 8 novembre qu'elle se préparait à mettre en place une politique destinée à superviser ses relations avec l'industrie cinématographique. D'après le représentant républicain, le film doit sortir en

octobre, juste avant la présidentielle du 6 novembre pour laquelle le président Barack Obama est candidat. L'élimination du chef d'Al-Qaïda est l'une de ses principales réussites de politique étrangère sous son mandat. Dès août, la Maison-Blanche avait qualifié les accusations de M. King de « ridicules ». (afp)



© AFP.